# LE FRANCIEN

AAPF

## Association des Anciens Parlementaires Francophones

Parlement de la Communauté Germanophone à Eupen

La Maison Rubens à Anvers

Villa Empain à Bruxelles

Délégation de l'AAPF à Eupen

www.aapf.be

**Notre prochaine activité :**
Jeudi 16 janvier 2020 : Exposé du Baron Jacques BROTCHI, neurologue, ancien parlementaire et Président du Sénat à l'occasion de la réception du Nouvel An.
Adresse du jour : Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

ÉDITION N°15

# www.aapf.be

*Consultez également notre site internet qui vous tient informé régulièrement de nos activités passées et futures.*

**Le Président, l'administrateur-délégué, les membres du Bureau et du Conseil d'administration de l'Association des anciens parlementaires francophones vous présente leurs meilleurs vœux et vous souhaitent une excellente année 2020.**

**Nous aurons le plaisir de nous retrouver, nombreux, nous l'espérons, le jeudi 16 janvier 2020 à 10h30 au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin d'y échanger nos vœux en présence du Baron Jacques Brotchi, neurologue, ancien parlementaire et Président du Sénat.**

Dans cette édition :


2. Sommaire
3. Edito du Président
4. Programme d'activités 2017
5-13. Nos activités passées
14-17. Conférence de Mme Catherine DE BOLLE
18-19. Visite de la Villa Empain
20-22. Rencontre avec Françoise CARTON de WIART
23. Publications de nos membres - In memoriam



Coordonnatrice du bulletin :
Anne André-Léonard - 0475/451866
anne.andre.leonard@skynet.be
aapf@pfwb.be

# *édito*

## «ESPOIR ET OPTIMISME»


**Michel Foret**
**Président**

**Cher(e)s collègue(s),**

**Nous gardons, pour la plupart d'entre nous, d'excellents souvenirs de notre vie parlementaire. Dans nos différentes fonctions et responsabilités, nous avons apprécié d'être présents dans l'actualité, de faire valoir notre créativité, de nous porter au service de nos concitoyens et d'être proches des électeurs.**

**Convenons que, malgré la lourdeur de la tâche durant laquelle le stress, la fatigue et le découragement parfois nous étreignaient, nous étions privilégiés. Défenseurs de la démocratie et de nos Institutions, nous avions la chance de promouvoir les valeurs et convictions auxquelles nous sommes attachés.**

**Pourtant, combien d'entre nous n'ont-ils pas eu à subir les jérémiades de ceux qui, plutôt que de célébrer le côté positif des choses s'acharnaient toujours à en voir les mauvais aspects? Qui, parmi nous n'a pas eu à affronter ces nombreuses personnes qui voyaient systématiquement tout en noir et décrétaient comme postulat que les parlementaires et les gouvernants sont mauvais...?**

**Ceux-là, souvent mal informés et aveuglés dans une société où le changement est permanent et l'espoir si peu présent, ne comprenaient pas la complexité des choses et la multiplicité des situations.**

**Au terme de cette année 2019 marquée par des élections aux résultats contrastés, soyons reconnaissants à ceux et à celles qui recherchent patiemment des solutions. Ils essayent de rapprocher les points de vue en privilégiant le dialogue et en mettant l'accent sur les enjeux prioritaires que sont la lutte contre la précarité, le climat et l'emploi.**

**Alors, en ce début d'année, disons STOP aux esprits chagrins et cultivons résolument l'espoir et l'optimisme.**

**TOUS MES VŒUX VOUS ACCOMPAGNENT**

Chère collègue,
Cher collègue,

L'AAPF s'efforce d'organiser des activités nombreuses et variées pour susciter l'intérêt de ses membres. Nous estimons cependant qu'il serait intéressant et agréable que de nouveaux membres nous rejoignent. Divers appels ont été lancés mais nous aimerions que chacun d'entre nous contacte une ou un ancien(ne) collègue de sa région afin de l'inviter à s'inscrire à notre Asbl et de rallier nos rangs. Nous comptons sur vous pour jouer ce petit rôle de recruteur !
D'avance un grand merci !

**Jeudi 16 janvier 2020 à 10h30**

Réception de Nouvel An et exposé du Baron Jacques BROTCHI, neurologue, ancien parlementaire et Président du Sénat.
Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Salle des Gouverneurs

**Mardi 11 février 2020 à 10h30**

Visite du Centre spatial de Liège.
Accueil par Mr Claude JACQMIN, Directeur général.
Exposés de Mme Dominique TILMANS, de Mr Philippe Gilson et de Mr Théo PIRARD concernant les activités et perspectives du secteur spatial.
Visite des installations.

**Mardi 24 mars 2020 à 18h30**

Célébration du 20ème anniversaire de l'AAPF.
Concert de l'ensemble KHEOPS (musiciens reconnus sur la scène internationale) dans les caves romanes de l'abbaye de Villers-la-Ville.

**Mardi 28 avril 2020 à 10h30**

Assemblée Générale Statutaire et renouvellement du Conseil d'administration de l'AAPF.
Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Du samedi 23 mai au mercredi 3 juin 2020**

Croisière sur la Volga, de Moscou à Saint-Pétersbourg.

# Notre visite en Communauté germanophone

Jeudi 27 juin 2019, 11 heures, Gare d'Eupen.
Sous une agréable douceur estivale nous nous sommes retrouvés, qui descendant du train, qui descendant d'un taxi, qui garant sa voiture, autour de nos deux amis **Joseph Maraite** et **Albert Gehlen**. Ils seront nos guides d'un jour pour nous permettre de découvrir la Communauté germanophone et la ville d'**Eupen**.

Une petite promenade « apéritive » nous amène devant le **Musée « vivant » Stadtmuseum**, au centre de la ville. Ein Haus voller Geschichten ! **La maison « de Rus »** (la rose) au joli pignon en pointe, érigée en 1697 pour le drapier Nikolaus Pelzer abrite le musée.

Découvrir, apprendre et se divertir – Le musée nous emmène vers l'âge d'or de la ville d'Eupen.
Au 18ème siècle, l'industrie et le commerce lainier transforment la cité d'Eupen en centre drapier de renommée internationale.
Une première salle d'accueil, récemment inaugurée évoque l'impact de cette industrie sur la vie quotidienne des habitants. Une multitude d'objets, choisis par des bénévoles voulant participer à l'édification de ce musée, illustre la diversité des traditions religieuses et folkloriques propres à la ville : étoffes, bois, fêtes locales, Le journal quotidien de la communauté germanophone interdit par les nazis, l'histoire frontalière mouvementée.
Les couloirs du musée sont décorés de magnifiques tableaux évoquant la vie des riches marchands, montrant comment s'est forgée l'architecture de la ville haute : façades de pierres, cheminées, escalier Herve, vitraux, dont celui de « la Rose » de l'artiste André Blank (1914-1987).
De nombreuses salles nous font découvrir de magnifiques horloges, des poteries de Raeren, la mode entre 1805 et 1975, l'orfèvrerie, une collection de pipes et bien sûr le fil de laine et la confection du drap.
La ville basse, plus jeune 19ème, plus industrielle se dessine le long des rives de la **Vesdre** et s'émancipe petit à petit de la bourgeoisie. On y découvre une

magnifique Eglise néogothique.
Le temps nous a manqué pour approfondir notre découverte de cette belle ville et de son histoire.
Nous étions attendus à quelques mètres de là, à l'Hôtel de ville, par le Président du gouvernement de la Communauté germanophone **Oliver PAASCH**.
Monsieur le Président Paasch nous a accueillis chaleureusement et a salué particulièrement nos deux collègues **Joseph Maraite** et **Albert Gehlen** qui ont à leur façon participé grandement au développement de la Communauté germanophone et de sa structure actuelle. Il nous a dit toute sa fierté d'être le seul gouvernement constitué depuis les élections. Qui plus est, a su créer un compromis afin que culture et langue différentes parviennent à vivre en paix.
Il nous a décrit les différents aspects de la diversité de la région et se dit satisfait du statut d'autonomie communauté/région avant l'heure !
Deux ambitions : transfert provincial et devenir une entité fédérée traitée sur un pied d'égalité.
Européen convaincu, son gouvernement s'emploie à développer de plus en plus de coopérations (services de secours, formation etc..) entre les régions et pays voisins particulièrement Flandre, Luxembourg, Allemagne.
« En communauté germanophone, on calcule toujours comme les Allemands, on vit comme les Français et on a une qualité de vie comme les Romains ! ».
Notre **Président Michel Foret** a ensuite pris la parole en français et en allemand pour remercier notre hôte du jour.

Après l'intervention de Michel Foret, quelques questions ont été posées à Monsieur Paasch par nos amis **Paul-Henry**, **Valmy Féaux** et **Jean-Maurice Dehousse** : arguments pour une 4ème région, relations avec la Flandre limitrophe, usage des langues, oubli de la région Bruxelles-capitale flux migratoire. A l'heure actuelle, il n'y a pas d'ambition pour une 4ème région sauf si une nouvelle réforme institutionnelle arrivait sur la table. La Communauté germanophone a déjà 82% d'autonomie ! Le président n'est pas demandeur d'une réforme de l'état. La Communauté développe de nombreux accords de coopération avec la Région flamande (inspecteurs dans les hôpitaux par exemple). Des gouvernements conjoints se tiennent déjà avec la Flandre. Des gouvernements trilatéraux Rhénanie/ Région wallonne/ Communauté germanophone ont lieu également voulant ainsi jouer un rôle de pont entre l'Allemagne et la Belgique et créer ainsi une valeur ajoutée pour la Belgique. En ce qui concerne la question linguistique, de nombreuses mesures sont prises pour améliorer la maîtrise de la langue française (enseignements maternel et primaire bilingues, maîtres particuliers en français en primaire, idem en néerlandais). Quant à l' « oubli » de Bruxelles, le président nous dit que c'est plus facile avec les autres régions.

Sur la question des flux migratoires, la Communauté a accueilli un million (à vérifier, ça me parait beaucoup !) de réfugiés à Elsenborn (Commune de 350 habitants). Investissement de 1,400 million d'euros par an pour l'accueil.

La Communauté germanophone ressent une grande pénurie d'emplois dans de nombreux domaines et développe donc une politique d'accueil en particulier des jeunes étrangers.
Après cet intéressant échange entre le Ministre-président et notre groupe, un délicieux apéritif nous a été offert, après quoi nous nous sommes rendus pour déjeuner au restaurant tout proche « Couleur rouge ».

Dernière étape de notre journée : une visite-entretien au **Parlement de la Communauté germanophone**.
Ancien sanatorium rénové et agrandi sur les hauteurs d'Eupen – **Kehrweg**, le Parlement est un beau bâtiment ouvert, accueillant et lumineux.
Nous sommes accueillis chaleureusement par la Vice-présidente **Madame Patricia CREUTZ** qui nous prie d'excuser l'absence du Président, notre ami **Karl-Heinz Lambertz**.
Après une introduction d'accueil, nous nous rendons dans la salle plénière où un film retraçant l'historique et l'actualité du Parlement nous est proposé.
S'ensuit un long échange de vues entre tous les participants et animé en particulier par Joseph Maraite, Albert Gehlen, Gustave Hofman, Jean-Maurice Dehousse. La dimension européenne et l'espoir de la Communauté germanophone d'accéder à sa reconnaissance et d'obtenir un représentant européen germanophone sur le quota belge ont été l'objet d'un débat animé.

Notre magnifique journée touche à sa fin et nous nous quittons sous un soleil radieux avec dans nos esprits de nouvelles questions, de nouveaux doutes et de nouvelles certitudes, en comprenant mieux le passé et avec la volonté de toujours construire le meilleur avenir possible.
« Je fais deux pas, elle recule de deux pas. Je fais dix pas et l'horizon est instantanément à dix pas devant. Je peux marcher aussi longtemps que je veux, je ne l'atteindrai jamais. A quoi sert donc l'utopie ? A cela précisément : à vous faire marcher ». **Eduardo Galeano**.

*Marie-Josée LALOY*

# Conférence du Professeur Francis BALACE - 19 septembre 2019

C'est avec sa faconde habituelle que le **Professeur Francis Balace** nous parle de **Berlin** à quelques semaines de l'anniversaire de la chute du célèbre mur le 9 novembre 1989. Chacun se souvient de l'évènement et peut-même de la construction du mur en août 1961. Des images fortes nous hantent…
Ce mur n'est pas tombé du ciel. Il faut remonter à la fin de la deuxième guerre mondiale pour comprendre.
Quand la capitulation sans condition de l'armée allemande est actée à Berlin en ruines le 8 mai 1945, le monde politique ne sait que faire de l'Allemagne sortie exsangue de la guerre totale exigée par Hitler.
« Revenir aux Allemagne » c'est-à-dire à la multitude de principautés ? Procéder « à de petits pillages » en démontant toutes les usines ? Les alliés d'hier ne sont pas tous sur la même longueur d'onde. La jonction entre l'armée rouge et l'armée américaine s'est faite sur l'Elbe en avril, mais Staline à grand appétit. Les accords de Postdam prévoient des transferts de population et des millions d'allemands sont sur les routes.
Quatre puissances se partagent Berlin et l'Allemagne qui deviendra le champ clos de la guerre idéologique entre l'Est et l'Ouest sur le continent européen. La guerre militaire se poursuit pendant des années en Asie.
Berlin est au cœur de la zone soviétique mais bénéficie d'un statut particulier administré en 4 zones d'occupation. Staline prétexte du processus d'inclusion de l'Allemagne occidentale dans l'économie européenne pour fermer tous les accès à Berlin. C'est « le blocus » du 24 juin 1948 au 5 mai 1949. Un gigantesque pont aérien ravitaille la ville. Les américains ont mis le paquet… L'idée de créer une « Allemagne de l'Ouest » grandit. Il faudra revoir le statut de Berlin.

La République Fédérale d'Allemagne voit le jour le 23 mai 1949, toujours avec un statut d'occupation. Berlin-Ouest ne fait pas partie du nouvel état qui choisit Bonn comme capitale. En octobre de la même année est créée la République Démocratique Allemande, capitale Pankow. La tension Est-Ouest existe mais tout semble calme. Avec quelques explosions sociales dont la révolte ouvrière à Berlin-Est en 1953 écrasée dans le sang.
L'Ouest à tendance à négliger ce qui se passe à l'Est… mais les gens circulent : des milliers de berlinois travaillent à l'ouest et sont payés en DM mais vivent à l'est où le rationnement est toujours en vigueur. Les tensions à caractères militaires sont plus visibles à Suez, à Budapest…. Kroutchev demande à plusieurs reprises de mettre fin au statut quadripartite de Berlin. Il craint l'hémorragie des cerveaux et des forces vives. L'Ouest fait la sourde oreille et Mr. K. dit qu'il y aura des canons…

**Un mur murant…**

Le 13 août 1961 à minuit quarante-cinq, la construction du mur de Berlin commence. Willy Brandt, maire de Berlin Ouest pense que les alliés vont réagir, mais rien ne vient.
Le mur se construit dans la désolation des familles séparées. À l'Ouest comme à l'Est commence une guerre d'image : d'un côté, les récits des plus malins qui ont réussi à passer sur ou sous le mur, de l'autre les héros de la construction d'un mur qui ferme la route aux activités subversives.
Encore une fois, les tensions militaires se marquent ailleurs : c'est la crise des missiles russes à Cuba et la réaction musclée de Kennedy en 1962. En 1963, Kennedy rend visite à Berlin-Ouest, Kroutchev annonce la sienne à Berlin-Est.
Berlin-Ouest devient une vitrine brillamment éclairée et financée par l'Ouest, le contraste est saisissant avec Berlin Est. A cette époque, la vitrine de la RDA est à Dresde où on exploite les ruines dues au bombardement anglais.
La jeunesse de l'Ouest- qui ne veut pas faire de service militaire – rejoint Berlin où elle en est exemptée. Le 21 août 1968, les troupes du Pacte de Varsovie mettent fin au Printemps de Prague. À Berlin et en RFA les mouvements révolutionnaires évoluent vers la violence de la Rote Armeefraktion ou Bande à Baader. Dans le monde, c'est la guerre du Vietnam, la crise pétrolière…
Les dirigeants ouest-allemands sont convaincus que la coupure Est-Ouest est durable et souhaitent une normalisation à partir de la réalité.

**… rendit Berlin murmurant.**

Devenu chancelier fédéral, **Willy Brandt** (SPD) démissionne en 1974, éclaboussé par une affaire d'espionnage en provenance de l'Est. **Helmut Schmidt** (SPD) lui succède et négocie avec l'URSS ce qui ce qui deviendra l'Organisation de la Sécurité et de la Coopération en Europe (OSCE). Il se rend à Moscou et en RDA.
1982, changement de coalition en RFA, Helmut Kohl (CSU) devient chancelier fédéral. Il poursuit la politique de normalisation.
Gorbatchev veut le changement mais se heurte à quelques « rhinocéros » qui soutiennent Erich Honecker, Président du Conseil d'Etat de la RDA et la police secrète (Stasi).
Le bloc de l'Est se fissure en Tchécoslovaquie (révolution de velours) en Pologne (Solidarnosc)…
Enfin, la Hongrie est obligée d'ouvrir la frontière aux milliers de réfugiés de l'Est qui veulent aller en

Autriche, un pays neutre. Budapest demande l'aide financière de **Kohl** qui répondra favorablement en septembre 1989.
Alors qu'il existe un plan pour écarter Honecker, rien ne se passe comme prévu. Dans l'improvisation totale, le 9 novembre 1989 un trou est percé dans le mur depuis Berlin-Est pour donner un peu de répit à la Hongrie !
Tout le monde a sous-estimé l'état mental des populations et le rôle des églises, catholique et protestantes, dans l'éducation à la citoyenneté.
La suite est connue : elle mènera à la réunification allemande, actée à Moscou le 12 septembre 1990. Les troupes soviétiques sont payées pour quitter l'Allemagne de l'Est à la fin de 1994. Le Bundestag rejoint Berlin, devenue capitale. « Kohl a acheté la réunification, une bonne intention pavée d'or » conclu le Professeur Balace après un exposé passionnant mené au pas de charge et des connaissances encyclopédiques, dont cet humble résumé n'est qu'un pâle reflet.

En conclusion et au cours du bref débat qui suivi l'exposé, le **Professeur Balace** rappelle que, dans l'histoire, les Russes ont toujours l'obsession de l'invasion et la crainte de devoir agir sur deux fronts : la Baltique et la Crimée (avec une sortie vers la Méditerranée). « L'ours se dandine sur deux pattes ». Nous nous joignons aux mots chaleureux du **Président Michel Forêt**, pour remercier le Professeur Francis Balace, titulaire à l'Université de Liège, des cours d'histoire contemporaine, d'histoire des Etats-Unis, d'histoire diplomatique de la

Belgique, d'histoire des pays d'Outre-mer, d'histoire de l'Angleterre et d'histoire de l'Allemagne .

*Françoise Carton de Wiart*

Ces 3 et 4 octobre l'AAPF a découvert avec plaisir la très belle ville d'Anvers.

**Madame Nathalie Milio**, Conseillère au Cabinet de Madame la **Gouverneure Cathy BERX** nous a accueillis dans la célèbre gare centrale considérée comme l'un des monuments les plus fastueux de Belgique et l'une des plus belles gares du monde.

Les travaux qui en feront ce magnifique édifice débuteront en 1895. La structure recouvrant les voies (185 mètres de long et 44 mètres de hauteur) faite de fer et de verre a été pensée par l'ingénieur **Clément Van Bogaert**. Depuis 1998 un travail de reconstruction est mené pour faire de ce qui était un terminus une gare de passage vers le nord et les Pays-Bas permettant la circulation des TGV Bruxelles-Amsterdam.

Toujours accompagnés de Madame Milio, nous parcourerons à pied le centre commercial d'Anvers et pourrons admirer le riche patrimoine architectural, des églises médiévales, des bâtiments Art Nouveau mais aussi de très belles rénovations donnant aux bâtiments délabrés leur ancienne gloire.

Nous nous arrêterons pour la pause déjeuner avant la visite guidée de la **Maison Rubens**. C'est dans cette demeure que vécu **Pierre-Paul Rubens** (1577-1640), l'un de plus grands artistes de tout les temps, avec sa femme et ses enfants. Nous découvrirons d'abord le portique et la gloriette dont la restauration s'achève et qui permettent aux visiteurs de franchir le seuil de la Maison tel que Rubens l'avait conçu. C'est en effet à son retour d'Italie en 1608 que l'artiste applique à Anvers sa fascination pour l'architecture italienne classique. Sa maison donne, sans conteste, l'aspect d'un palais italien et incarne les idéaux artistiques de Rubens : l'Antiquité romaine et la Renaissance italienne. Nous découvrirons son atelier majestueux là où il peignit durant 25 ans assisté de ses collaborateurs, une partie importante de ses œuvres. Nous admirerons une magnifique collection permanente du Maître et de ses collègues contemporains et découvrirons grâce à notre guide les multiples talents de ce brillant artiste.

Nous nous dirigerons ensuite, toujours à pied, vers la cathédrale Notre-Dame, église épiscopale gothique, où sont exposés 4 pièces maîtresses de Rubens dont le tryptique « L'érection de la croix ». Les retables imposants, dynamiques et exaltants nous éblouirons. Nous prendrons le temps de nous asseoir un moment pour admirer toutes les œuvres d'art d'une grande richesse et écouter un guide passionné et passionnant qui nous parlera de ce joyau de style gothique et de son mobiler et peintures de style néo-gothique.

Après cette immersion artistique nous nous rendrons au **Musée DIVA** pour y faire la connaissance de **Madame Eva Olde Monnikhof**, Directrice, qui nous décrira l'exposition «Wunderkammer II Wouters en Hendrickx» dont elle est, à juste titre d'ailleurs, très fière. Ces deux joaillières anversoises, Catherine Wouters et Katrien Hendrickx se sont laissées guider par ce qui les émerveillent et les inspirent. Des objets glanés sur les brocantes ou la vie courante feront leur inspiration pour la création d'œuvres contemporaines. Elles réuniront les bijoux de leur propre cru aux perles de la collection DIVA.

Il sera alors temps pour notre groupe de se rendre à la Maison provinciale où Mme Cathy BERX, Gouverneure, nous fera l'honneur de nous inviter à la visite de cet imposant bâtiment qui en surprendra plus d'un par ses formes sculpturales, fait de plans rectangulaires et de noyaux verticaux s'élevant de façon continue. Une architecture audacieuse et d'une grande modernité qui sera sans nul doute un repère anversois. L'ancienne maison provinciale ne répondait plus aux besoins d'un immeuble de bureaux moderne. La Province a donc voulu le reconstruire entièrement en l'adaptant aux normes

écologiques et en respectant les espaces verts qui l'entourent.

Après la découverte de ce fabuleux bâtiment, de son hémicycle, de sa bibliothèque et de ses bureaux, Madame la Gouverneure nous invitera à partager un agréable repas. Notre Président, son ancien collègue Gouverneur, la remerciera au nom de tous les membres et c'est dans la bonne humeur que des petits cadeaux seront échangés. Madame la Gouverneure nous parlera du rôle que joue la Province et de sa profonde conviction de l'intérêt de cette institution, parfois décriée.

Cette soirée fort agréable et les retrouvailles de quatre Gouverneurs (**Valmy Féaux, Marie-Josée Laloy, Michel Foret et Cathy Berx**) laissera un très beau souvenir aux membres de l'AAPF.

Le lendemain nous nous rendrons au Port et plus particulirement à la **Maison du Port**, la

nouvelle perle architecturale d'Anvers. Cet édifice moderne dont les racines sont plongées dans le passé, est le siège de la Société portuaire d'Anvers et un lieu de travail pour quelques 500 employés.

La structure est située au-dessus de l'ancienne caserne des pompiers et est devenue le symbole par excellence de la croissance du port. C'est un parallélipipède qui flotte comme un bâteau au-dessus d'un batîment, imaginé par l'urbaniste irako-britannique **Zaha Hadid**, décédée malheureusement avant son inauguration.

**Mr Jan Van Dessel**, chargé des Affaires publiques nous fera une présentation dans le Event Hall. Nous marcherons sur une immense photographie aérienne de la ville et du port et Mr Van Dessel nous parlera avec enthousiasme de l'âge d'or du Port d'Anvers. Il nous retracera toute l'histoire de son développement depuis 1200. Au 14ème siècle, un tournent décisif a lieu : craignant la concurrence, le Port de Bruges ferme les écluses. Erreur fatale qui précipitera la fin du Port au grand avantage du Port d'Anvers qui acceptera les marchands d'Outre-Manche. Le début de l'essor est annoncé ! De par sa situation géographique idéale, à 88 km à l'intérieur des terres, le Port est aujourd'hui le point de liaison vers une des régions les plus actives du monde, l'Europe occidentale. Mais l'avantage du Port est aussi sa faiblesse, sa situation fluviale permet une plus grande proximité avec les places marchandes, mais les fonds marins moins profonds qu'un port de mer impliquent un draguage perpétuel presque jusqu'à l'embouchure néerlandaise. Aujourd'hui encore le fond de l'Escaut est régulièremenr creusé pour en approfondir la surface.

Avec fierté Mr Van Dessel nous dira que le Port est le premier moteur économique de la Belgique et qu'Anvers gagne des parts de marché pour le secteur container année après année. Rotterdam a 31,1% du secteur, Anvers 26,8%, Hambourg 19,7%. En 2018, 99,3 millions de tonnes ont été manutentionnées. Le Port, de par sa taille, est classé au 2ème rang européen, derrière le Port de Rotterdam et est en 11ème position à l'échelle mondiale et premier en Europe dans le domaine chimique. Il couvre 13.000 hectares, 1.100 km de voies ferrées, plus de 900 entreprises sont installées dans la zone portuaire, environ 65.000 emplois directs et 185.000 indirects. Un tout grand merci à Mr Van Dessel pour le dynamisme dont il fit preuve en nous parlant, avec passion et clareté, du passé, du présent et du futur du Port d'Anvers.

Nous nous rendrons ensuite au musée du MAS (Museum aan de Stroom), musée ethnographique, anthropologique et maritime au bord du bassin Bonaparte et dont le coût s'est élevé à plus de 50 millions d'euros. La façade est en grès rouge indien et se présente sous la forme d'une tour haute de 62 mètres. Le **MAS** (9 étages) dispose d'une collection permanente de 470.000 objets répartis dans des galeries organisées de manière thématique. Surprenante visite où se mèlent des histoires d'hier, d'aujourd'hui et de demain car la vie ne s'arrête jamais dans une ville portuaire !

Tous nos remerciements à Mme la Gouverneure Cathy BERX et à sa collaboratrice, qui ont tout mis en œuvre, pour nous aider dans la préparation de ce séjour en terre flamande et qui nous ont donné sans conteste, l'envie d'y revenir pour d'autres découvertes.

*Anne André-Léonard*

# Conférence de Mme Catherine DE BOLLE

*ex-commissaire générale de la Police fédérale et nommée directrice exécutive d'Europol, l'Office européen de coopération policière – Jeudi 24 octobre 2019*

Notre association a eu l'heureuse idée d'inviter **Mme Catherine De BOLLE** qui est à la tête d'Europol, une des fonctions européennes particulièrement importante et sensible. Comme l'a souligné notre Président, elle est la première femme à accéder à cette fonction, « 1ère flic d'Europe » selon des journalistes !
Les problèmes de justice et de sécurité l'ont toujours passionnée. Après des études de droit, elle aurait voulu entrer dans la gendarmerie. Pas de chance, elle était trop petite ! C'est donc au service juridique qu'elle a commencé sa carrière pour arriver aux plus hautes responsabilités comme Commissaire générale de la Police Fédérale. Et depuis 2018, direction Europol !
L'idée d'une plus grande coopération dans l'échange des données a été défendue par **Helmut Kohl** face aux menaces grandissantes du terrorisme, du crime organisé et de la cybercriminalité.

L'Office européen de police (Europol) a donc été créé il y a 20 ans en tant qu'Agence de l'UE, responsable devant le Conseil des Ministres de la Justice et de

l'Intérieur de l'UE et, pour partie, du Parlement européen. C'est une plate-forme d'informations sur les activités criminelles, un soutien aux opérations de maintien de l'ordre sur le terrain, un centre d'expertises. Europol est aussi chargé de l'aide aux pays tiers (Russie, Canada, ...).
Ce n'est pas un FBI européen puisque les actions d'Europol sont un appui aux Etats Membres et non un bras opérationnel.

De 200 le nombre de collaborateurs est passé à 1200. Le siège est à La Haye et 240 officiers de liaison sont répartis à travers un grand nombre de pays.
C'est sur base d'un mandat précis négocié avec les responsables politiques et traduit par l'élaboration de sa stratégie et d'un programme triennal qu'Europol fonctionne.
Et cela porte ses fruits. Ainsi en 2018, il y a eu plus d'arrestations que d'attaques terroristes. Les pays coopèrent beaucoup plus. Cela ne veut pas dire que l'on en a fini avec le terrorisme car il évolue aussi. Les actes sont plus isolés. Ils sont le fait d'éléments d'extrême droite ou d'extrême gauche. Europol doit donc s'adapter.
Les investissements dans la lutte contre le terrorisme ont été décidés parfois au détriment de la lutte contre la grande criminalité. Or, c'est un défi pour l'Europe. 5000 groupes criminels (40% du monde entier !) y sont présents. Certains s'associent, d'autres coopèrent avec des groupes d'autres continents, notamment Amérique du Sud.
La coopération entre pays est essentielle. D'ailleurs, un pays dirige toujours un des groupes de travail.

Un des instruments d'Europol est l' « **EUROPOL Information System** ». Il est très utilisé et également très contrôlé pour la protection des données, par 4 instances différentes. L'ouverture des données est soumise à l'autorisation des pays. Un régime de surveillance que peu d'institutions connaissent !
La coopération avec les pays tiers est cruciale, Europol assure des échanges avec un grand nombre de pays : la Colombie, grand producteur de drogue ou la Suisse et le Lichtenstein pour la délinquance financière ou avec d'autres agences européennes.

Un chiffre donne une idée de l'activité intense d'Europol : en 2018, 10.000 personnes ont participé à des réunions organisées sur des opérations concrètes.
Ce travail tout azimut (NDLR) est incontournable. Par exemple, la question est posée de savoir pourquoi des femmes quittent famille, amis pour rejoindre Daech. Comment essaie-t-on de les convaincre ?
A contrario, la police n'a pas du tout été impliquée dans les questions que pose le développement de la 5G. Dommage pour l'évaluation des conséquences sur la sécurité.

A ce titre l'opération « Stop Child Abuse- Do you recognise these objects » est remarquable. Europol tient dans ses données une quantité de photos d'objets liés aux abus sexuels sur les enfants. Le fait de les partager et de lancer un appel demandant de signaler des informations permet, sur base des réponses, de déterminer l'hôtel et l'enfant victime.

La multiplicité des dossiers de criminalité impose de sélectionner et d'avoir un budget suffisant.
Selon Mme De Bolle, le budget d'Europol n'est pas suffisant. Il est même prévu une diminution de 10% pour les années 2021 à 2027. Ce qui signifie moins d'investissements pour la sécurité intérieure, les opérations aux frontières extérieures ayant été privilégiées.
Cette distinction n'est pas pertinente et pose problème à Europol.

Après cet exposé clair et riche d'informations, Mme De Bolle s'est prêtée au jeu des questions.

Plusieurs membres interviendront.

Quelle assurance a-t-on que l'auteur d'un abus sexuel sera poursuivi ?

Mme De Bolle reconnait qu'Europol n'a aucun pouvoir sur des pays tiers. Dans des pays asiatiques, les familles elles-mêmes empêchent toutes poursuites, question de survie. En Europe, notamment au Danemark le suivi est fait.

Une autre question porte sur la coopération en Belgique. La réponse est que la coopération organisée par Europol a pu être efficace par le niveau élevé de protection des data. Celle-ci est plus récente en Belgique.
Mme De Bolle assure que la coopération à Europol fonctionne bien grâce aux contacts directs. Ainsi les officiers de liaison se réunissent chaque semaine pour discuter des grands dossiers.
Cela dit, par exemple, dans le cas de la cybercriminalité, c'est plus compliqué. On ne sait pas quel pays est impliqué. Europol devrait avoir la main dès le départ.

Deux membres de l'Assemblée se posent la question du Brexit » et de l'utilisation de la langue anglaise.
Le Royaume uni sera considéré comme pays tiers et, selon Mme De Bolle, conclura un contrat avec Europol. L'anglais restera malgré tout une langue commune mais Mme De Bolle a remarqué que la langue française a tendance à être utilisée davantage, ce qui ravi l'assemblée.

Le question/réponse se poursuit et un membre demande si le refus de l'adhésion de l'Albanie ou la Macédoine a des conséquences et quelle est l'action en matière d'environnement.
Des échanges ont lieu avec les pays de ces régions via les officiers de liaison de la région mais il reste des soucis de fiabilité répond Mme De Bolle. Quant à l'environnement, c'est un domaine de préoccupation et la France est responsable de son suivi.

Quid aussi des effets du terrorisme au quotidien. On constate moins de liberté pour plus de sécurité. Ce qui touche à nos valeurs de liberté !
Mme De Bolle répond que, depuis 2016, on mobilise beaucoup d'énergie et de moyens dans la lutte contre le terrorisme car les faits ont été spectaculaires. Elle comprend certaines inquiétudes. Elle ajoute qu'elle considère qu'il faut s'investir autant dans la grande criminalité et son lot de violence, de dommages économiques etc..
Des instruments d'analyse sur les financements,

les transferts, le blanchiment d'argent sont en train d'être développés.
Certains pays ne se sont pas suffisamment préoccupés de l'emprise de la grande criminalité et n'ont pas le même niveau d'expertise que d'autres.
Difficile d'avoir un tableau complet.
La question des migrants est abordée.

Europol travaille sur la traite des êtres humains et coopère avec Frontex mais malheureusement le cas des enfants non accompagnés n'est pas encore reconnu comme un vrai problème. Ils sont livrés au travail, à la prostitution. Il faudrait un système de reconnaissance d'identité, un grand nombre de ces enfants étant « hors des radars ».

Une autre question porte sur l'influence d'Europol sur les opérateurs qui abritent la cybercriminalité. Les grandes firmes privées coopèrent mais, ajoute Mme De Bolle, ce sont quand même toujours des « privés ».
Et les malfaiteurs, quant à eux s'adaptent et utilisent de plus en plus des petits serveurs.

**Michel Foret** intervient pour souligner la différence entre un FBI et Europol et demande s'il faut un « bras fédéral » à Europol ?
Non, répond, Mme De Bolle, l'UE n'est pas un Etat fédéral ! Le lien de confiance doit être établi avec chacun des Etats membres. Ce qui n'empêche pas d'évoluer et d'aller vers plus de flexibilité et d'échanges.

Notre Président reprend les derniers résultats concernant le terrorisme, dans l'UE. Pour 60 attentats, on compte 613 arrestations. En Belgique, pour un attentat, 166 arrestations !
La coopération fonctionne très bien en Belgique.
C'est sur cette dernière remarque que Mme De Bolle fut chaleureusement remerciée et applaudie pour ces deux heures passionnantes et qu'aucun des participants n'a vu passer !

*Raymonde DURY*

# Visite de la Villa Empain – Jeudi 21 novembre 2019

Le jeudi 21 novembre, les membres de l'AAPF ont eu le plaisir de visiter la très belle Villa Empain, située Avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles.
Quelle est l'histoire de cette maison **Art Deco**, classée par le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et inscrite depuis 2001 sur la liste du patrimoine bruxellois à protéger ?
**Louis Empain**, fils du richissime homme d'affaires, le **Baron Edouard Empain**, se lance en 1930, un an après le décès de son père, dans le projet de construction d'une somptueuse villa Art Déco. Il confie la construction à l'architecte **Michel Polak**.
En 1937, suite à une révélation mystique, Louis Empain renonce à une partie de ses biens, dont la somptueuse villa au profit de l'Etat belge. Ce don a pour objectif de transformer la villa en Musée Royal des arts décoratifs contemporains sous la houlette d'une fondation qui porte le nom de Louis Empain.
La guerre mettra prématurément fin aux activités du Musée et l'armée allemande l'occupera en novembre 1943.
A la fin de la guerre, le **Ministre Paul-Henri Spaak** prend la décision d'y installer l'Ambassade d'URSS. Ce choix n'est pas accepté par la famille Empain et durant les années 1960, la maison est redevenue la possession de **Louis Empain**, des expositions consacrées à l'Art contemporain y seront organisées.
En 1973 Louis Empain vend la Villa à un industriel d'origine arménienne **Harry Tcherkezian**. Ce dernier la louera à la chaîne de télévision luxembourgeoise RTL qui l'occupera jusqu'à la fin des années 1980.

Une période sombre s'ouvre ensuite pour la Villa. Elle sera louée pour des événements ponctuels et revendue une nouvelle fois. Elle sera partiellement détruite et vandalisée jusqu'en 2006 où la **Fondation Boghossian** l'acquiert.
Son triste état nécessitera une restauration complète. La restauration financée par la Fondation Boghossian se terminera en 2010. Quatre années seront donc nécessaires pour redonner tout son lustre à cette magnifique villa. Restauration complexe et délicate, la piscine et la pergola qui l'entoure sont intégralement reconstruites à l'identique, les bois, les marbres, ferronneries sont restaurés, les cornières en laiton sont recouvertes de feuille d'or. Le choix des matériaux manifeste d'un extrême raffinement.

Lorsque l'on pénètre dans la maison on est conquis par la beauté des lieux. Dans le salon d'honneur, une grande baie vitrée donne sur les terrasses et la piscine. Le plafond est composé d'un assemblage de 21 plaques carrées en verre, c'est une allégorie de la voie lactée.
Tout est beau, le salon intime, le bar à l'américaine, le grand escalier de marbre qui mène à l'étage. On y découvre une ancienne chambre à coucher, une salle d'escrime, une ancienne salle de bain en mosaïques bleues et vertes. On y trouve également l'ancienne chambre d'amis et la chambre de Louis Empain.

Entre les deux chambres, les espaces des deux salles de bain principales ont été restitués après leur destruction. La dernière pièce est la chambre de Madame. Elle a perdu son mobilier d'origine et a aussi nécessité une restauration complète.
Le sous-sol quant à lui était affecté aux cuisines et à l'office et est devenu un espace d'expositions.
Grâce à la Fondation Boghossian, les portes de la Villa s'ouvrent au public en 2010. Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident, la Fondation est dirigée depuis 2016 par **Louna Salamé**. Elle accueille plus de 50.000 visiteurs par an et est désormais un lieu de rencontres et de découvertes, d'émerveillement pour la beauté retrouvée et d'émotions partagées par les activités qui y sont organisées.
Nous avons eu la chance d'y admirer l'exposition **Ekphrasis**. Celle-ci réunit les pièces de plus de quarante artistes venus du monde entier, dont les langages sont très variés, mais dont l'utilisation des mots dans l'œuvre est une expression privilégiée. Ekphrasis, l'écriture dans l'art, est une exposition qui nous fait découvrir des œuvres d'artistes du XX$^{ème}$ siècle et du XXI$^{ème}$ siècle dans les domaines de la peinture, de la sculpture et aussi de l'écriture comme moyen de remplacer ou de décrire l'image car il existe une grande tradition d'artistes qui se préoccupent autant des arts visuels que de littérature, de poésie ou de politique et pour qui le texte est un élément constitutif de l'œuvre.
Notre charmante et très compétente guide, Amélie d'Arschot, nous fera également une petite visite de l'exposition qui se tient dans le sous-sol de la Villa et qui a pour thème « Habitats abandonnés de Beyrouth ».
L'artiste, directeur de l'Ecole de Arts visuels à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts, Grégory Buchakjian, expose le résultat de sept années de recherches scientifiques et artistiques, au cours desquelles il a tenté de faire l'inventaire des maisons en ruine du Beyrouth d'après-guerre. Ces recherches répertorient près de 750 immeubles, hôtels et maisons disséminés dans la ville et ses photos sont de vrais chefs-d'œuvres.
Très émouvante exposition de la triste réalité de la vie à Beyrouth qui depuis 150 ans connait une succession de croissances débridées, de guerres, de crises économiques et sociales et de flux migratoires.
Une activité de l'AAPF très réussie et qui a ravi tous les participants.

*Anne ANDRE-LEONARD*

# Rencontre avec Françoise CARTON de WIART

**Françoise Carton** : d'Inter-Environnement à la politique, en passant par la RTBF !
Cadette de quatre frères et sœurs, je suis née juste après la deuxième guerre mondiale le 29 mai 1947. Papa, Xavier Carton de Wiart, est avocat, échevin à la ville de Bruxelles. Il est le fils d'Henry (parlementaire pendant plus de cinquante ans, ministre). J'ai peu connu l'un et l'autre. Maman travaille pour les bibliothèques d'hôpitaux. Dans ma jeunesse, le politique ne fait pas partie de mon quotidien sauf sans doute via l'existence d'une ombre tutélaire. Mais la chose publique, la notion de service est au cœur de mon éducation. J'habite au centre de

Bruxelles et passe la moitié des vacances au bord de la Meuse et l'autre moitié au bord de l'Escaut.
Pas très adaptée au système scolaire, je passe le Jury central (latin-grec) avant de faire un régendat en histoire et français. Ne me voyant pas faire carrière dans l'enseignement, je poursuis à l'université un baccalauréat en sciences économiques et sociales aux Facultés universitaires Saint Louis à Bruxelles.
Je suis une des premières étudiantes en droit de **Francis Delpérée** futur homme politique. Je continue - en français- à Leuven en sociologie et urbanisme (mai 68 oblige !)
Mon job d'étudiante ? Hôtesse dans des congrès académiques internationaux et championne de la photocopieuse.
Le diplôme de sociologie me conduit à la case chômage avant de passer contrat avec une nouvelle asbl : Inter-environnement/Bon Beter Leefmilieu, fondée notamment par **Michel Didisheim** qui participe- avec le **Prince Albert** – en 1972- à la conférence des Nations-Unies sur l'environnement à Stockholm. Le monde découvre que nous n'avons qu'une seule terre. Pour l'association qui fédère presque tous les groupes de protection de la nature, de combats contre les pollutions, de défense du patrimoine et de luttes urbaines, je réalise le premier inventaire des lois et des règlements belges en matière d'environnement paru en mai 1973.
Grande marcheuse devant l'Éternel, je milite pour les transports en commun avec le C.A.T.U (Comité d'Action pour les transports Urbains).
Parallèlement, je présente (et réussis) un examen pour devenir journaliste à la RTB. Celui-ci s'étale sur de longs mois…

En août 1974, j'entre au centre RTB de Liège dirigé par **Robert Stéphane**. J'apprends ce qui deviendra mon métier (radio et tv) sur le terrain avec les émissions Liège-matin, Magazine F, Contrastes. Bruxelles me manque et je rejoins en 1976 au Bd Reyers, le service « Enquêtes et reportages » et l'équipe qui réalise chaque semaine le magazine TV de la qualité de la vie « Autant Savoir » piloté par **Jacques Bredael**. Tous les jeudis à 20h, une enquête de vingt minutes sur un sujet d'intérêt public. L'occasion de parler d'environnement, d'énergie, de transports, de logement, d'aménagement du territoire … Je suis très fière d'avoir fait la première émission (15 février 1979) sur la question du changement climatique. Un travail passionnant que j'exerce avec passion…appelant souvent à la nécessité d'une volonté politique et à une vision européenne. C'est alors qu'**Henri Mordant** me demande de participer aussi à l'émission « Club de l'Europe ». A la même époque, je deviens présidente de la section belge de l'Association des journalistes européens. Pour ma hiérarchie, la politique européenne est affaire de spécialistes ennuyeux… Je songe à quitter la RTBF.
Le moment opportun se présente en 1989 quand

le FDF m'offre en qualité de représentante du mouvement ERE (Europe Région Environnement) une belle place sur la liste du Conseil régional de Bruxelles-Capitale et une place sur la liste européenne. J'accepte avec la curiosité d'une journaliste engagée mais non partisane et suis élue à Bruxelles.
La Région de Bruxelles est sortie du frigo institutionnel et tout est à faire. Je bénéficie d'abord d'un congé politique de la RTBF à mi-temps qui sera étendu lors de mon second mandat. Je deviens évidemment membre des commissions environnement et aménagement du territoire à la Région ; à la Communauté Française, je suis les relations internationales et la RTBF.
Le travail parlementaire est une découverte. J'approfondis mes connaissances juridiques et apprends la patience. J'ai vécu dans la majorité comme dans l'opposition et les deux en même temps quand le MR-FDF était dans la majorité à Bruxelles et dans l'opposition à la Communauté. C'est toujours le fond qui m'a intéressée plutôt que les jeux politiques. J'ai été heureuse de travailler avec **Didier Gosuin** pour mettre en place la politique de l'environnement à Bruxelles. La cohérence et la constance des convictions du parti longtemps présidé par **Olivier Maingain** ont entrainé mon adhésion au FDF (et à DéFI) et mon engagement local à Etterbeek comme conseillère communale pendant quatre mandats jusqu'en 2018. Pour certains : une vie politique à l'envers ! J'ai aussi beaucoup appris de mes mandats d'administratrice déléguée du Foyer Etterbeekois et d'administratrice de la STIB.
Comme il y a une vie avant le mandat politique, il y a une vie après : moins fatigante !

Pour la RTBF, j'ai sillonné la Wallonie et pu faire quelques reportages à l'étranger (notamment au Mali et au Québec). Aujourd'hui, je privilégie des séjours plus longs encore que j'adore passer trois jours à Londres. La lecture, l'écriture et la famille reçoivent aussi plus de temps.

Parmi les personnalités qui m'ont marquée, outre les personnes déjà citées : **Aline Hubain** qui m'a préparée au jury central avant de devenir religieuse, **Mark Dubrulle** qui m'a démontré qu'on peut être flamand sans être flamingant, **Pierre André** qui m'a fait aimer Liège, **Paul Collowald** qui a renforcé mes convictions européennes, mais aussi **Helmut Kohl**, **Jacques Delors**, **Fernand Herman**, **Hervé Hasquin**, **Antoinette Spaak** et bien sûr **Simone Veil**.

La Belgique est une coquille fragile qui tient par l'existence de l'Union européenne. Les francophones doivent cesser d'être obsédés par les néerlandophones. Ceux-ci véhiculent les valeurs anglo-saxonnes, c'est un courant historique qu'il est inutile de combattre. Les Wallons et Bruxellois doivent penser par eux-mêmes et pour eux-mêmes, s'unir dans tous les domaines dans lesquels le bien commun sera le mieux servi. C'est urgent.

*Recueilli par Bernard Ide*

# Publications de nos membres

**Daniel Marchant**, par ailleurs historien, a mis à l'honneur Guibert Gendebien dans un ouvrage historique : « Portrait d'un prêtre généreux, la noblesse du cœur ». Ce livre nous plonge au cœur de la ville de Namur pour y découvrir l'action d'un prêtre très engagé socialement. Avec ce livre, notre collègue signe une nouvelle biographie d'un prêtre du 20ème siècle.
L'ouvrage de 231 pages est disponible auprès de l'auteur par l'intermédiaire du secrétariat de l'AAPF.

« **Charles-Ferdinand Nothomb**, Un homme d'Etat, une époque », ouvrage rassemblant les textes des contributions présentées lors du colloque organisé à Saint-Hubert le 10 juin 2016 et édité par Ph. Annaert, C. Lanneau et V. Dujardin. Les actes sont à commander par courrier électronique à publicat@arch.be

# In memoriam

Le 9 octobre 2019 nous apprenions le décès de notre collègue Gérard Delruelle à l'âge de 86 ans.

Ingénieur civil spécialisé dans la métallurgie, Gérard Delruelle était diplômé de l'Université de Liège. Il fut Président de la SA Cockerill-Sambre.

Séduit par le projet politique d'Omer Vanaudenhove qui transforme le Parti Libéral en une formation qui se veut ouverte au monde catholique, il sera élu à la Chambre des Représentants de 1968 à 1971. Il sera sénateur coopté de 1973 à 1974.

Il siégera à nouveau à la Chambre des Représentants (de 1977 à 1978) en tant que membre du PRLW dont il fut un des membres fondateurs.
Nous avons présenté nos condoléances à la famille et plus particulièrement à notre collègue Janine Delruelle, sa belle-sœur.

*Adresse postale : 6, rue de la Loi - 1000 Bruxelles*
*Adresse électronique : aapf@pfwb.be*
*Numéro de téléphone: 02/506.39.73 - Numéro de télécopie: 02/506.39.74*

Pour tout renseignement concernant l'AAPF n'hésitez pas à prendre contact avec notre secrétaire Françoise ZINNEN
au n° 02/506 39 73.

# www.aapf.be

Editeur responsable: Michel FORET - 6 rue de la Loi - 1000 Bruxelles.